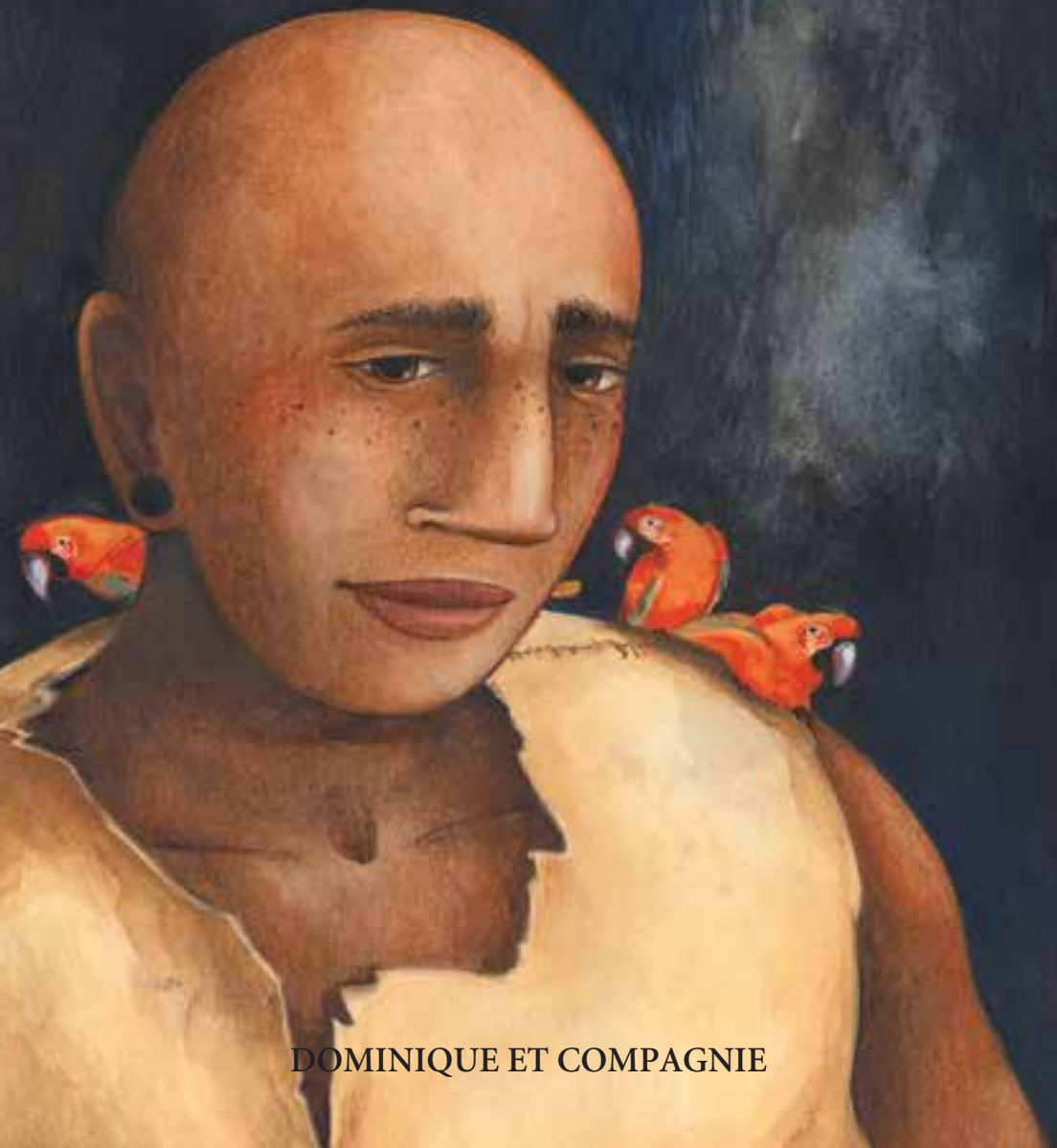


❁ L'OR DES GITANS 6 ❁

# LE COURAGE DE TANAGA

ELAINE ARSENAULT



DOMINIQUE ET COMPAGNIE







Elaine Arsenault

❖ L'OR DES GITANS 6 ❖

Le courage  
de Tanaga

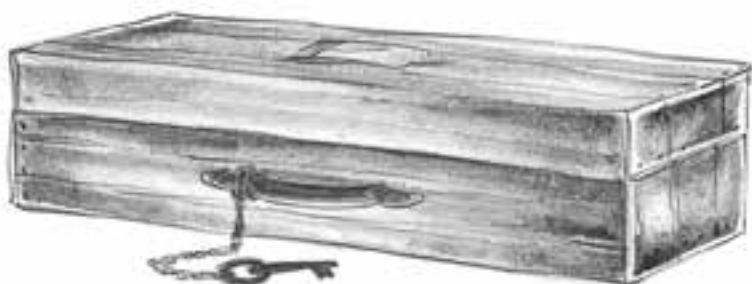
**Dominique et Compagnie**



**Grand roman Dominique et compagnie**

❖ L'OR DES GITANS 6 ❖

# **Le courage de Tanaga**



TEXTE

**Elaine Arsenault**

ILLUSTRATIONS

**Gabrielle Grimard**

TRADUCTION

**Jean Chapdelaine Gagnon**

Catalogage avant publication de Bibliothèque  
et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Arsenault, Elaine  
Le courage de Tanaga  
Traduit de l'anglais.  
Sixième roman de la série L'or des gitans.  
Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-89686-151-4

I. Grimard, Gabrielle, 1975- . II. Chapdelaine Gagnon, Jean, 1949- .  
III. Arsenault, Elaine. Or des gitans. IV. Titre.

PS8551.R827C68 2012 jC813:6 C2012-941927-3  
PS9551.R827C68 2012

© Les éditions Héritage inc. 2012  
Tous droits réservés  
Dépôts légaux : 3<sup>e</sup> trimestre 2012  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

Imprimé au Canada

Conception graphique : Nancy Jacques  
Correction d'épreuves : Audrey Godin-Champagne

**Dominique et compagnie**  
300, rue Arran, Saint-Lambert  
(Québec) J4R 1K5 Canada  
Téléphone : 514 875-0327  
Télécopieur : 450 672-5448  
Courriel : dominiqueetcie@editionsheritage.com  
Site Internet : [www.dominiqueetcompagnie.com](http://www.dominiqueetcompagnie.com)

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada et par le Conseil des Arts  
du Canada.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition  
du livre pour nos activités de traduction.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Québec  
par l'entremise du programme de crédit d'impôt – SODEC –  
Programme d'aide à l'édition de livres.



*Pour Aimée*



## ❖ PROLOGUE ❖

Pendant l'attaque, les pirates ont mis le feu à la roulotte après en avoir retiré la malle dans laquelle se cachait Lily. Incapables de l'ouvrir, ils l'ont transportée sur le navire.

Lorsque Nostromous a découvert qu'Ophélia n'était pas morte à la ferme Gibbons, il l'a rendue aveugle en lui versant un liquide dans les yeux et l'a ramenée au manoir où il l'a gardée prisonnière.

Malgré ses blessures, Zingaro a survécu à l'assaut des pirates, puis a réussi à suivre Nostromous et Ophélia jusqu'au manoir. Presque au bout de son sang, il s'est réfugié dans la forêt, jusqu'à ce que ses blessures se fussent cicatrisées. Dès qu'il eut repris des forces, il a compris qu'il lui serait impossible, sans assistance, de secourir Ophélia. Il s'est alors souvenu de l'unique personne qui pourrait l'aider,

c'est-à-dire Toc, le voleur à la tire avec lequel il s'était lié d'amitié quelques années plus tôt.

Déterminés à soustraire Ophélie aux funestes desseins de Nostromous, Zingaro, Toc et l'espiègle guenon Carrabelle sont partis à l'aventure.

Au manoir, Nostromous commençait entre-temps à transcrire les incantations du grand livre qu'Ophélie avait mémorisées dans son enfance, pendant sa captivité dans la caverne.





❁ PREMIÈRE PARTIE ❁

## Les frères jumeaux





*Dieu ne refuse pas sa grâce  
à ceux qui agissent  
suivant leur être intime.*

Martin Luther



## CHAPITRE 1

Dans la chambre du manoir où il tenait Ophélie prisonnière, Nostromous déposa sa plume. Pour soulager ses crampes, il ouvrit et referma la main à quelques reprises.

– Ça suffira pour l’instant, dit-il.

Satisfait de la dizaine de formules qu’Ophélie lui avait récitées cet après-midi-là, il se leva, s’étira. Depuis la capture de la jeune femme, il avait davantage progressé qu’il ne l’eût espéré. Il était ravi : elle avait une mémoire à toute épreuve et lui dictait chaque incantation et recette de potion qu’elle avait lue à voix haute dans le grand livre de magie.

Posant le cahier sur la table de chevet, Nostromous étendit la main, prit la carafe de cristal, remplit un verre d’eau. Il but à grandes lampées en veillant à ne pas se taillader les lèvres sur le verre ébréché. Il fixa du regard Ophélie, étendue sur le lit devant lui, la tête posée sur l’oreiller.

Aux bruits de l'eau versée et du tintement de la carafe contre la paroi du verre, Ophélie sut que Nostromous remplissait un autre gobelet. Elle ne se douta pas toutefois qu'il y ajoutait quelques gouttes de la potion de vérité.

– Bois, dit-il.

– Quelle heure est-il? demanda-t-elle en se redressant avec peine.

– Un peu plus de cinq heures, répondit-il après avoir sorti de sa poche la montre de gousset qui appartenait jadis à Cyril.

– Du matin ou de l'après-midi? continua-t-elle.

– De l'après-midi. Bois, répéta Nostromous en lui prenant la main qu'il referma sur le gobelet.

Tandis qu'Ophélie portait le récipient à ses lèvres, Nostromous remarqua la présence de larmes au coin de ses yeux clos.

– À quoi est-ce que tu penses? fit-il.

Elle secoua la tête. Elle savait qu'elle ne devait pas lui parler de Lily, mais elle ne put s'empêcher de lui répondre, comme à toutes les autres questions qu'il lui avait posées.

– Je pensais à Lily. Ma petite fille. Où est-ce qu'ils l'ont emmenée ?

– Tu as un enfant ? reprit Nostromous, pressé de savoir s'il était possible qu'une autre personne eût le même don qu'Ophélie.

– Nous l'avons trouvée. Elle avait été abandonnée. Elle s'est cachée dans la malle que les pirates ont retirée de la roulotte.

– Tu ferais mieux de l'oublier. Quand Skate la découvrira, il s'empressera de la vendre, trancha-t-il l'air à la fois indifférent et désappointé.

Le désespoir s'empara d'Ophélie. Elle refoula ses larmes en se rappelant la fougue avec laquelle Zingaro s'était battu contre les pirates. À la seule pensée de la flaque de sang sur l'herbe, elle tordit si fort le drap qui la recouvrait que ses jointures blanchirent. Elle imaginait le pire parce que personne n'était aux côtés de Zingaro pour panser ses plaies. En temps normal, elle n'aurait jamais révélé à un être aussi vil que Nostromous ses pensées les plus intimes, mais elle ne put s'en retenir pour des raisons qu'elle fut incapable de s'expliquer. Quant à Nostromous, il était trop heureux de constater à quel point la potion était efficace.

– Je suis tellement triste que mon cœur, il me semble, pourrait éclater. Ceux que j’aime me manquent.

– Aimer ! La belle affaire ! s’exclama-t-il.

– Comment est-ce que tu pourrais comprendre, toi qui n’as jamais aimé ? Tu as un cœur de pierre, Nostromous !

– Aimer ? En quoi l’amour m’a-t-il jamais servi ? Ou servi quiconque d’ailleurs ? La peur et l’argent gouvernent le monde.

Même si Nostromous avait prononcé ces mots avec conviction, la honte lui retourna l’estomac. Il se détourna. Ce qu’elle pensait de lui, prenait-il soudainement conscience, commençait à lui importer. Il se mettait à apprécier cette femme. Il traversa la chambre, regarda par la fenêtre brisée. Bas dans le ciel, le soleil projetait de longues ombres sur la propriété. La fontaine, dans laquelle autrefois jaillissait une source et nageaient des poissons rouges, était désormais remplie de vase. La brise qui soufflait vers le manoir charriait les miasmes d’eaux stagnantes. Mauvaises herbes et broussailles envahissaient la pelouse jadis impeccable. Il se demanda où s’en étaient allés les paons. Il ne

les avait pas aperçus depuis peu de temps après la mort de son frère Cyril.

Nostromous se souvenait du manoir tel qu'il était plus de trente ans auparavant. Le bâtiment était alors si majestueux. Il se tenait à la fenêtre du boudoir la première fois qu'il avait posé les yeux sur Aya, la mère d'Ophélie, arrivée dans une voiture à cheval avec ses malles de livres et son fameux portrait.

Il serra le poing en se rappelant la manière dont elle l'avait éconduit.

– Comment est-ce qu'elle a pu oser ? marmonna-t-il. Aimer ? Quelle sottise ! La peur et le pouvoir imposent leur loi.

En passant la main sur les rideaux en lambeaux, Nostromous remarqua qu'ils s'étaient décolorés au fil des ans et que le tapis était maintenant sérieusement mité. Il se sentit vide. Il tourna le dos à la fenêtre pour s'asseoir sur le tabouret, devant la coiffeuse d'Aya. Il balaya de la main les toiles d'araignée sur le miroir. Un frisson lui parcourut le dos tandis qu'il considérait son reflet : ses

orbites s'enfonçaient dans son crâne ; la peau lui collait aux mâchoires. Il avait les dents grises. Que lui était-il arrivé ? Peut-être pourrait-il changer le cours de son existence s'il mettait la main sur le trésor d'Aya, celui que Tanaga lui avait subtilisé. Il serait heureux s'il possédait ne serait-ce qu'un peu plus.

Il se rapprocha encore du miroir, fixa ses yeux. Ce qu'il vit le fit s'écarter. C'était la mort. Il se leva brusquement. En entendant tomber le tabouret, Ophélia replia ses genoux contre sa poitrine. Nostromous revint à son chevet.

Quand Ophélia aurait terminé de lui réciter toutes les incantations, il retournerait là-bas, rallierait le navire de Skate. Dorénavant assuré que la potion de vérité était efficace, il obtiendrait de Tanaga qu'il lui révélât où était caché le trésor. Il pourrait ensuite rendre au manoir sa splendeur d'antan. Il pressentait qu'il avait besoin d'Ophélia pour y arriver. Lorsqu'elle mesurerait toute sa richesse et son pouvoir, peut-être enfin le respecterait-elle au lieu de le redouter.



Il approcha le fauteuil du lit et s'assit.

– Est-ce que tu sais où tu te trouves ?

– Non, répondit-elle.

– Dans un manoir. Il appartenait dans le temps à mon frère. Maintenant, il est à moi. Tu es née ici. Probablement dans le lit même où tu reposes maintenant.



## CHAPITRE 2

Ophélia tourna légèrement la tête dans la direction de Nostromous. Le soleil s'était couché ; la chambre s'enténébrait. L'homme gratta une allumette pour allumer la lampe sur la table de chevet. Ophélia baignait dans une lumière tamisée. Avec ses cheveux noirs et son teint olive, elle rappelait à Nostromous la belle Aya.

– C'est vrai. Tu as grandi ici jusqu'à l'âge de huit ans. Mon frère était l'époux d'Aya, ta mère.

Une boule acide monta à la gorge d'Ophélia. Elle crut qu'elle allait vomir à la seule idée que le sorcier lui était apparenté.

– Mon frère et moi, nous étions jumeaux. J'ai eu de la chance. J'étais le préféré de ma mère. À ses yeux, je ne pouvais rien faire de mal.

– Je ne crois pas qu'on puisse appeler cela de la chance ! murmura-t-elle. Ce n'est pas parce qu'on a la permission de faire tout ce qu'on veut qu'on peut se dire bien aimé.